

L'ÉCOLE DANS LA LITTÉRATURE

Prémices amoureux

L'école étant aujourd'hui réduite à sa plus simple expression pour beaucoup d'ados, en raison de la pandémie, l'accent est mis sur la transmission de l'essentiel, souvent par ordinateur interposé. Mais l'école, c'est également, d'habitude, bien d'autres vécus, mis de côté ces derniers mois. C'est le groupe, c'est l'autre qu'on côtoie à longueur de temps, c'est la découverte et la construction de soi en lien avec les condisciples. Ce sont aussi des amours naissantes qu'on vit ou auxquelles on assiste, avec envie ou distance, comme l'héroïne de ce roman¹ d'Amélie NOTHOMB qui préfère, elle, se plonger dans les livres.

EXTRAIT

"Au collège, Diane vit ses camarades se livrer aux prémices de l'amour. Du jour au lendemain, des garçons et des filles qui avaient passé des années à jouer à la balle ensemble se mirent à se regarder autrement. Au début, il y eut des liens d'une simplicité évangélique. Commencèrent ensuite les ruptures, inaugurant l'ère de la complexité. Ce qui brisait les cœurs, ce n'était pas la fin d'une histoire, mais la rapidité avec laquelle l'ex aimait de nouveau. D'aucuns, par pure diplomatie, cachaient leur jeu. La situation devenait florentine. On ne s'y retrouvait plus.

C'est ainsi que débutèrent les commérages. Qui était avec qui ? On était pourtant sûr d'avoir vu Untel embrasser Untelle. Oui, mais c'était hier. Entretemps, de l'eau avait coulé sous les ponts.

Diane se demandait si sa mère n'avait pas eu raison, finalement, de la qualifier de froide. Elle regardait de haut ces manèges. Quand les copines lui faisaient des confidences, elle disait : « Tu vois bien que c'est du cinéma ! » Les copines répondaient : « Tu verras quand ce sera ton tour ! »

Comme elle était la plus belle fille de la classe, elle attirait les prétendants. Elle leur adressait à tous une fin de non-recevoir. Elle consacrait le plus clair de son temps à l'étude. On la voyait toujours à la bibliothèque, compulsant des livres de biologie aux dimensions décourageantes.

Les grands-parents s'inquiétaient un peu :

- Tu es si sérieuse. Tu devrais aller t'amuser avec tes amies.
- Je n'aime pas m'amuser. Je trouve ça ennuyeux.



Illustration : Manon MOREAU

- Tu vas te dessécher dans les livres.
- Je n'ai pas l'impression de me dessécher.

En effet, à 14 ans, chaque matin, sa beauté frappait davantage. Echappant à l'acné et aux bouffissures de l'adolescence, elle grandissait en sveltesse et en sagesse. Ceux qui ne la connaissaient pas croyaient qu'elle faisait du ballet, tant les moindres de ses gestes semblaient l'expression d'une chorégraphie. Elle était toujours très soignée, sa chevelure noire relevée en chignon.

A l'âge où les filles trouvent trop cool d'arriver en classe avec un jean troué et une chemise de bûcheron, elle portait les tenues strictes des danseuses classiques à la ville.

- Tu es limite chiant, lui dit Karine qui se considérait comme son amie la plus lucide.
- Pourquoi limite ? fut l'éclairante réponse de Diane."

¹ *Frappe-toi le cœur*, Albin Michel, 2017